

Novembre / Décembre 2007
Numéro 20

LA REVUE CULTURELLE DE L'ARC LEMANIQUE

PASSION:

CULTURE

THEATRE

VARIETE

COMEDIE MUSICALE

CLASSIQUE & JAZZ

DANSE

OPERA

EXPOSITION



Le Boléro de Ravel

Page 16



Sonia Grimm

Page 21



Rendez-vous Gospel

Page 22



Casse-noisette

Page 20



Philippe Caubère

Page 5

LES MISÉRABLES

Pour la première fois depuis 16 ans ce monument revient... en Français



**RECITAL
MELODIE ZHAO**

PAGE 21

**AGENDAS
DETAILLES**

PAGES 24 À 39

**BEAUSOBRE:
22^e SAISON**

PAGE 18

Les Misérables remontent sur les planches

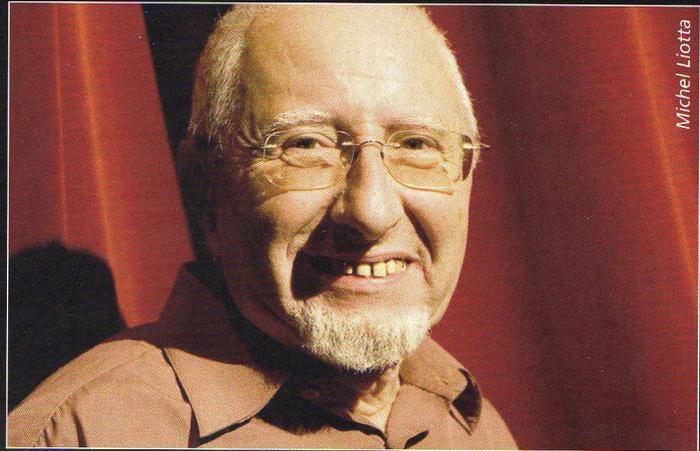
Les Misérables, c'est d'abord un monument de la littérature française. Merci, Monsieur Victor Hugo. La comédie musicale écrite en 1980 par Alain Boublil et Claude Michel Schönberg, mise en scène par Robert Hossein, a été jouée au Palais des Sports de Paris pendant six mois. Ce fut un énorme succès avec 500 000 spectateurs.

Michel Liotta: "Seulement, après ces six mois, ça a dû s'arrêter. Impossible de prolonger, la salle était prise. Par chance, Cameron Mackintosh avait vu l'œuvre, et a décidé de la transporter en Angleterre. Elle a donc été remaniée par Schönberg et Boublil, parce que, dans la version française, ils avaient fait pas mal d'élisions. Ça

s'adressait à des Français qui étaient censés connaître l'histoire. Mais pour les Anglais c'était une autre affaire, donc on a dû rajouter le scène du bain, celle du tribunal d'Arras, etc. En 1985 ça s'est joué à Londres, et ça ne s'est pas arrêté depuis vingt-deux ans; ils viennent de fêter leur 9000ème représentation... En 1991, les Québécois ont voulu la monter chez eux, et ils ont demandé une traduction française. Ils l'ont obtenue, et Les Misérables ont donc été joués à Montréal, et à Paris cette même année. Je l'ai vue à ce moment-là, et ça m'a emballé. Je l'ai revue plus tard à Londres.

Passion: Culture: C'est pour cela que vous avez décidé de la monter ici?

M. L.: C'est d'abord une œuvre littéraire que j'aime beaucoup. Et comme j'ai repris le flambeau de l'association Vivre et



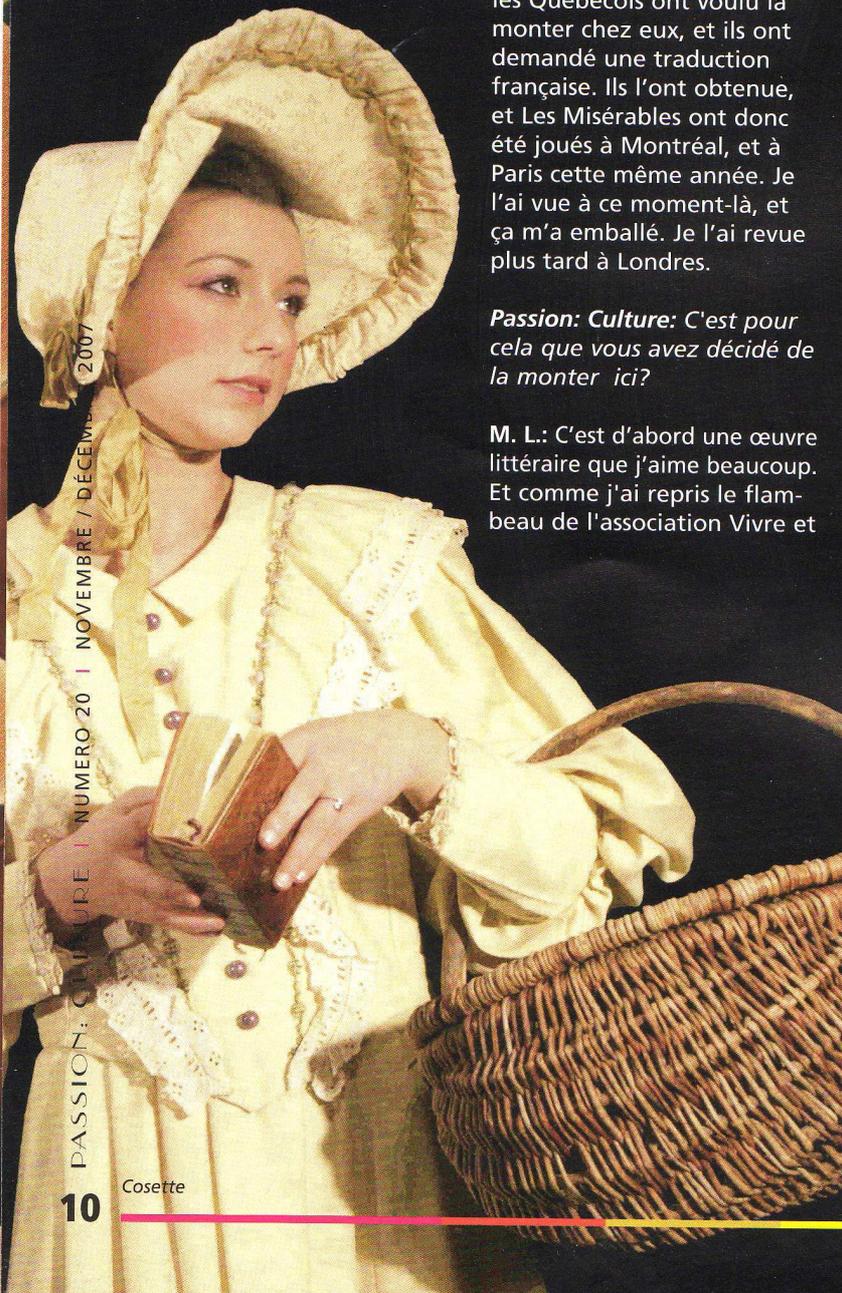
Michel Liotta

Chanter, il y a quelques années, en succédant à son créateur Monsieur Jean Beauval, j'avais à prévoir un spectacle. L'habitude avait été donnée par mon prédécesseur d'organiser, environ tous les deux ans, une représentation avec un fil conducteur. Donc plutôt que de faire chanter les élèves de l'école de chant en audition, ça faisait comme une petite opérette, en costume. Ça se passait en général au Théâtre Dussolier, et puis il y a eu la création de l'Esplanade du Lac. Je me suis dit que c'était une belle occasion de monter une œuvre de plus grande envergure, et la première qui m'est venue à l'esprit, c'était Les Misérables.

P.C.: Vous n'avez pas choisi le plus simple...

M. L.: Nous avons dû traiter avec les Etats-Unis pour pouvoir le jouer en France! Ça a demandé un an de négocia-

tions avant que nous ayons la licence, et nous venons seulement de recevoir, après un an et demie, les partitions. Mais uniquement les partitions chant. Donc nous jouons sur une bande son magnifiquement réalisée par Patrick Bocherens. Comme c'est un chef de chœur, il a fait attention à ce que certains passages d'orchestre prédisposent à chanter. Je vais vous donner un exemple. A la mort de Valjean, les chœurs entament en coulisses 16 mesures a capella avant que l'orchestre n'attaque. Donc il faut qu'ils soient dans le même ton... Ce qui n'est pas évident, depuis les coulisses, surtout après un silence. Il a donc rajouté à l'original quelques accords d'introduction. De même qu'à certains endroits, il a ralenti un tout petit peu le tempo, pour que les choristes aient le temps de placer les mots. Ça, c'est un très beau travail de chef de chœur.



PASSION: CULTURE | NUMERO 20 | NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2007

Cosette



Les Filles

Ce qui n'a pas été très simple, non plus, c'est de trouver tout le monde nécessaire à une production de cette envergure. Ça dépasse de loin l'effectif de notre association! Alors nous avons fait une audition-casting, pour en arriver à une cinquantaine d'interprètes encadrés par des professionnels. Et nous avons été, je dirais, ébahis par la qualité des voix qui se sont présentées. Qu'elles viennent du Pays de Gex, de Genève, de Chavannes-de-Bogis ou de Nyon...

Comme pour tout spectacle, pratiquement, il a fallu prévoir des doublures – surtout pour les enfants, qui ne peuvent légalement pas jouer deux soirs de suite –. Mais comme ces doublures avaient d'aussi jolies voix que les "titulaires", on a décidé de les faire jouer en alternance. Sur les cinquante, il y en a trente qui ont moins de vingt ans. C'est une distribution très jeune, et ça fait vraiment plaisir de voir l'enthousiasme de cette jeunesse à monter sur scène.

P.C.: Et cette nouvelle génération connaissait l'œuvre?

M. L.: Certains la connaissaient déjà, soit par leurs parents, soit pour l'avoir déjà écoutée, et trois mois après le début des répétitions, ils la connaissent du début à la fin. Ils ont tous acheté le disque et ils l'ont écouté en boucle. Ce qui fait, et c'est un gros avantage, que tous ces jeunes connaissent tous les rôles. Si quelqu'un est absent à une répétition, hop, un autre le remplace pour qu'on puisse travailler. Ils sont extrêmement motivés.

P.C.: C'est pourtant une œuvre triste?

M. L.: C'est une œuvre vraiment dramatique, mais il y a des moments d'humour. Quand les deux Thénardier font leurs scènes, alors que ce sont d'horribles personnages, ce sont des scènes drôles. On rit parce qu'ils sont ridicules. Ça détend l'atmosphère... Et il faut souligner la mise en scène de Eva David – qui a

déjà travaillé sur Genève pour des mises en scène de comédies musicales. Elle a mis dans Les Misérables des émotions extraordinaires, avec son inventivité et sa sensibilité de femme. Je ne pense pas qu'un homme serait allé jusque là.

A Paris, à Londres et à New York, c'était la même mise en scène, sur un schéma-type, avec les mêmes costumes, les mêmes décors. Certaines personnes qui ont déjà pu comparer disent que certaines scènes sont mieux chez nous... Et je les comprends, parce qu'à certains endroits la mise en scène habituelle est un peu trop clinquante, trop vaste, grande, et on perd un peu l'esprit de l'œuvre. Par exemple, lorsqu'Eponine chante son grand air "Mon Histoire", à Londres elle est toute seule au milieu de la scène. Chez nous, puisque ça se passe pendant les barricades, la barricade est là. Avec tous les gens qui sont dessus, silencieux, immobiles. Et Eponine chante au milieu d'eux. Ça amène quelque chose de magique. Et je ne vous dirai pas tout, parce qu'il faut laisser des surprises.

P.C.: Par exemple?

M. L.: Par exemple, notamment, certaines scènes qui sont jouées d'une manière que personne n'avait jamais imaginée... voilà. Mais ce que je peux vous dire encore, sur cette mise en scène, c'est qu'elle est réglée avec une précision extraordinaire. Eva David sait exactement ce qu'elle veut, à quel moment précis, et c'est un régal. Car le résultat est impressionnant de naturel.

P.C.: Tout est chanté?

M. L.: Tout est chanté. Mis à part trois tout petits dialogues de quelques secondes que nous avons rajoutés. C'est pour cela que je considère, pour ma part, que c'est plus un opéra moderne qu'une comédie musicale. Il y a des duos, des trios, et même un septuor vocal. Claude Michel Schönberg a réalisé une écriture très poussée.

P.C.: Jouez-vous, vous-même?

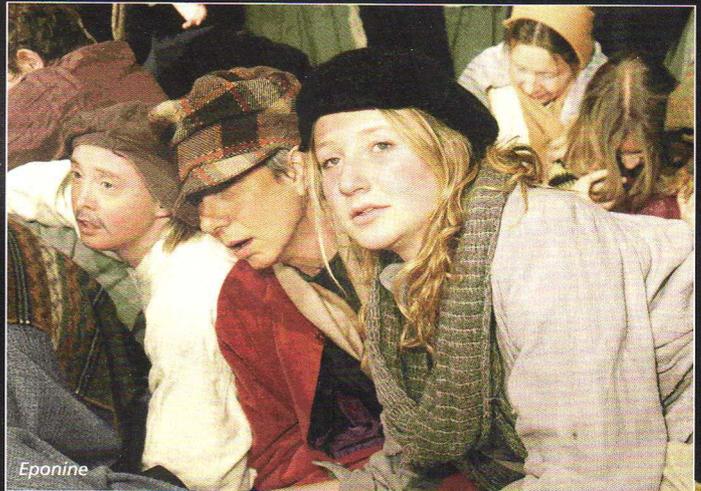
M. L.: Je suis l'horrible Maître Thénardier

P.C.: Enchantée... Comment rentre-t-on dans un rôle comme celui-là?

M. T.: Petit à petit. Ça ne vient pas tout de suite. C'est un rôle horrible. Pourtant je le voulais, je ne me voyais pas dans un autre rôle. Et peu de

en mémoire, c'est vraiment un panaché d'émotions. Et dans notre production, tout a été soigné pour que les spectateurs ne nous oublient pas de sitôt..."

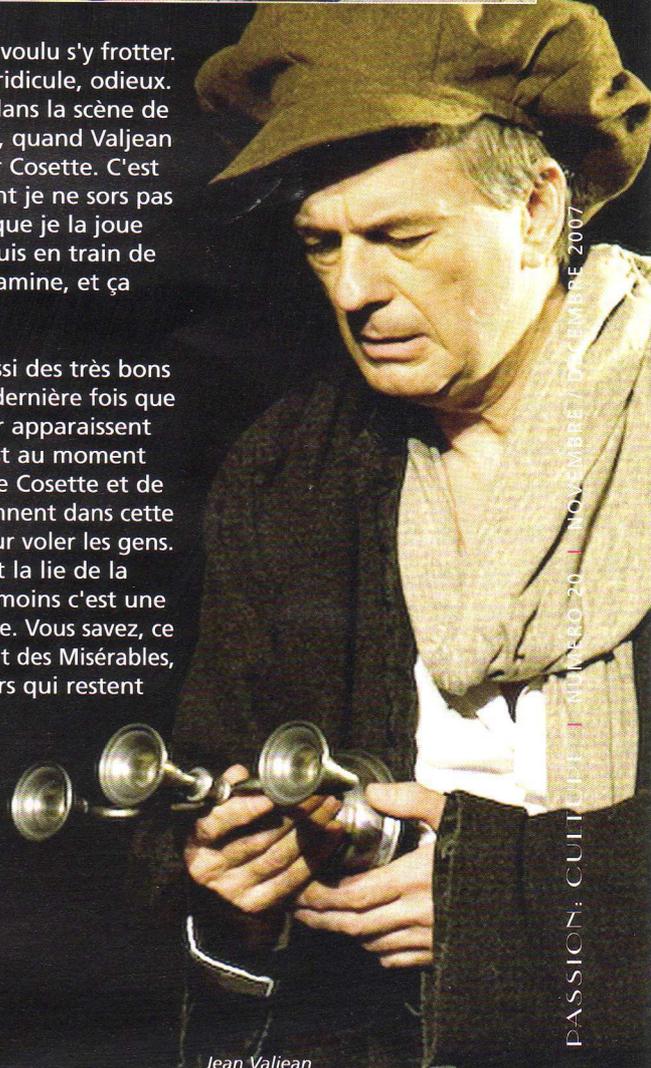
*Divonne-les-Bains, Esplanade du Lac, du 23 au 28 novembre (voir agenda).
Nyon, Aula du Collège Marens, les 18 et 19 janvier 2008 à 20h.
Saint-Genis-Pouilly, Théâtre du
Bordeau, les 1^{er} et 2 février 2008 à 20h.*



Eponine

gens auraient voulu s'y frotter. C'est un rôle ridicule, odieux. Notamment dans la scène de la transaction, quand Valjean vient racheter Cosette. C'est une scène dont je ne sors pas intact. Parce que je la joue vraiment: je suis en train de vendre une gamine, et ça fait mal.

Mais il y a aussi des très bons moments. La dernière fois que les Thénardier apparaissent sur scène, c'est au moment du mariage de Cosette et de Marius. Ils viennent dans cette assemblée pour voler les gens. Elle et lui sont la lie de la société. Néanmoins c'est une scène très drôle. Vous savez, ce que l'on retient des Misérables, en plus des airs qui restent



Jean Valjean